

LA PRIÈRE CHRÉTIENNE

I. LA PRIÈRE DANS LA VIE CHRÉTIENNE

A. LA RÉVÉLATION DE LA PRIÈRE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Les patriarches
Le temple et le roi
Les prophètes
Les psaumes

B. LA PRIÈRE EST PLEINEMENT RÉVÉLÉE ET RÉALISÉE EN JÉSUS

Jésus en prière avant les moments décisifs de sa mission
Jésus prie pour la mission de ses apôtres

C. LA PRIÈRE DANS LE TEMPS DE L'ÉGLISE

L'Esprit, maître de la prière
Les différentes formes de prière
Les difficultés dans la prière

II. LA PRIÈRE DU SEIGNEUR : LE NOTRE PÈRE

A. « NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX »

Notre
Père
Cieux

B. LES SEPT DEMANDES

Les trois premières
« Que ton Nom soit sanctifié »
« Que ton Règne vienne »
« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »

Les quatre dernières
« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »
« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »
« Ne nous soumet pas à la tentation »
« Délivre-nous du Mal »

Conclusion : Amen

« Dieu n'écoute pas la voix, mais le cœur » (Saint Cyprien de Carthage)

« Prions, mes frères bien-aimés, comme Dieu notre maître nous a appris à le faire. (...) Le Seigneur nous ordonne de prier en secret, dans des lieux solitaires et reculés, même dans nos chambres. C'est là ce qui convient le mieux à la foi. Nous savons, en effet, que Dieu est présent partout, qu'il voit et entend tous ses enfants, qu'il remplit de sa majesté les retraites les plus secrètes, selon cette parole : « *Je suis avec vous, ne me cherchez pas au loin* » (Jér., XXIII). « *Quand l'homme se cacherait au centre de la terre, dit encore le Seigneur, est-ce que je ne le verrais pas ? Est-ce que je ne remplis pas la terre et le ciel ? Et plus loin : Les yeux du Seigneur regardent partout les bons et les méchants* » (Prov., XV.). Quand nous nous réunissons pour offrir avec le prêtre le divin sacrifice, prions avec recueillement. Gardons-nous bien de jeter à tous les vents des paroles sans suite et de formuler tumultueusement une demande dont la modestie doit faire tout le prix. **Dieu n'écoute pas la voix, mais le cœur.** Il n'est pas nécessaire de l'avertir par des cris, puisqu'il connaît les pensées des hommes. Nous en avons une preuve dans cette parole du Seigneur ! « *Que pensez-vous de mauvais dans vos cœurs ?* » (Luc, XV.). Et dans l'Apocalypse : « *Toutes les Églises sauront que c'est moi qui sonde les cœurs et les reins* » (Ap., II). Anne, dont nous trouvons l'histoire au premier livre des Rois, se soumit à cette règle, et en cela elle fut une figure de l'Église. Elle n'adressait pas au Seigneur des paroles bruyantes; mais, recueillie en elle-même, elle pria silencieusement et avec modestie. Sa prière était cachée, mais sa foi manifeste; elle parlait, non avec la voix, mais avec le cœur. Elle savait bien que Dieu entend des vœux ainsi formulés; aussi, grâce à la foi qui l'animait, elle obtint l'objet de sa demande. C'est ce que nous apprend l'Écriture : « *Elle parlait dans son cœur et ses lèvres remuaient; mais sa voix n'était pas entendue; et le Seigneur l'exauça* » (I Reg., I). Nous lisons de même dans les psaumes : « *Priez du fond du cœur, priez sur votre couche et livrez, votre âme à la componction* » (Ps., IV.). L'Esprit-Saint nous donne le même précepte par la bouche de Jérémie : « *C'est par la pensée que vous devez adorer le Seigneur* ». Lorsque vous remplissez le devoir de la prière, mes frères bien-aimés, n'oubliez pas la conduite du Pharisien et du Publicain dans le temple. Le Publicain n'élevait pas insolamment ses regards vers le ciel, il n'agitait pas ses mains hardies; mais frappant sa poitrine, et, par cet acte, se reconnaissant pécheur, il implorait le secours de la miséricorde divine. Le Pharisien, au contraire, s'applaudissait lui-même. Aussi le Publicain fut justifié et non pas l'autre. Il fut justifié à cause de sa prière, car il ne plaçait pas l'espoir de son salut dans une confiance aveugle en son innocence, attendu que personne n'est innocent; mais il confessait humblement ses péchés, et Dieu qui pardonne toujours aux humbles, entendit sa voix (...).

Nous venons de voir, mes frères bien-aimés, d'après les saints livres, quelle doit être notre attitude dans la prière. Voyons maintenant ce que nous devons demander. « *Vous prierez ainsi, nous dit Jésus-Christ: Notre père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne souffrez pas que nous soyons induits en tentation; mais délivrez-nous du mal; ainsi soit-il* » (Matth., VI). Avant toutes choses, le Dieu qui nous a si fortement recommandé la paix et l'unité n'a pas voulu que nos prières eussent un caractère personnel et égoïste; il n'a pas voulu, quand nous prions, que nous ne pensions qu'à nous-même. Nous ne disons pas : mon Père qui es dans les cieux, donne-moi aujourd'hui le pain dont j'ai besoin. Nous ne demandons pas seulement pour nous-mêmes le pardon de nos fautes, l'exemption de toute tentation et la délivrance du mal. Notre prière est publique et commune, et quand nous prions, nous ne pensons pas seulement à nous, mais à tout le peuple; car tout le peuple chrétien ne forme qu'un seul corps. Le Dieu qui nous a enseigné la paix la concorde et l'unité veut que notre prière embrasse tous nos frères, comme il nous a tous portés lui-même dans son sein paternel. »